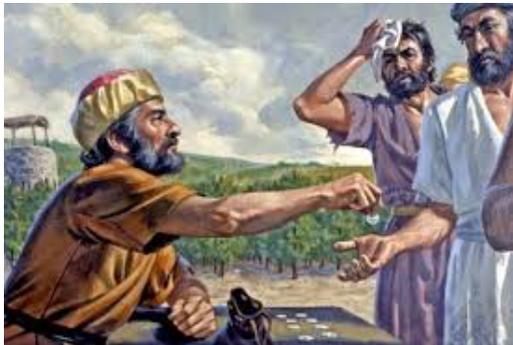


9 Février 2020

« Septuagesimae »



Psaume 31

Jérémie 9,22-23

Philippiens 2, 12 - 13

Matthieu 20, 1 – 16

Les ouvriers de la onzième heure : L'ouvrier de la onzième heure, dans notre langage courant, c'est celui qui n'en fait pas beaucoup, celui qui vient quand le travail est fini.

Cette parabole met en présence un viticulteur et des ouvriers agricoles, loués à la journée. Aujourd'hui, ces ouvriers pointeraient à Pôle emploi, mais à l'époque, ils se réunissaient chaque matin sur la place de la ville, dans l'espoir d'être embauchés. Notre histoire commence tout à fait normalement : le matin, à la première heure, le viticulteur va sur la place de la ville pour embaucher des ouvriers à la journée, comme cela se faisait à l'époque. Il s'entend avec eux sur le salaire de la journée : il leur donnera un denier. Un denier, cela permettait à une famille de quatre personnes de vivre pendant une journée. Donc un salaire « normal », rien d'excessif. Le propriétaire ne montre pas une générosité particulière. Il semble tout à fait soucieux de son argent pour en tirer profit. Trois heures plus tard, notre viticulteur va chercher d'autres ouvriers. On pourrait

penser qu'il a mal évalué le travail à faire, qu'il s'est trompé sur le nombre d'ouvriers à embaucher. Mais non, ce n'est pas ça. La raison nous est donnée par le texte : sa seule motivation est que les ouvriers sont sur la place sans rien faire. Voilà quelqu'un qui n'aime pas l'oisiveté. Mais après tout, il y a des personnes comme ça. Nous en connaissons tous, des personnes qui ne supportent pas de voir quelqu'un désœuvré. Mais un autre élément, encore un peu plus bizarre, vient s'ajouter, quelque chose qui vient rompre la logique du texte : tout à coup, il n'y a plus de contrat entre le propriétaire et ces ouvriers qu'il embauche à la troisième heure : Je vous donnerai ce qui est juste, leur dit-il. C'est tout. Ces ouvriers de la troisième heure ne savent pas pour quel salaire ils travaillent. Ils savent juste qu'ils auront un salaire équitable. Imaginons un entretien d'embauche où l'employeur dirait : « Vous aurez un salaire équitable ». Je pense que le postulant demanderait : « Dites-moi combien je vais gagner. »

Nous le voyons, nous ne sommes plus dans la logique du début, nous ne sommes plus dans une logique économique. Le texte bascule imperceptiblement. Déjà pour ces ouvriers de la troisième heure, il n'y a plus de contrat chiffré. Et puis au fil de l'histoire, nous voyons que le propriétaire dévoile de moins en moins ses intentions. Un certain flou commence à s'installer. Imperceptiblement, la relation de travail devient complètement différente de celle du début : pour les ouvriers de la onzième heure, non seulement il n'y aura plus de contrat, mais le propriétaire ne leur promettra même rien du tout. Imperceptiblement, le contrat de travail a fait place à la confiance, une confiance

aveugle. Nous imaginons les bonds que feraient les syndicats aujourd'hui devant une telle situation.

Et puis ce n'est pas tout : notre viticulteur a une attitude bien contradictoire, une attitude qui ne peut que favoriser la paresse : la prochaine fois, les ouvriers risquent bien de ne venir travailler que quelques minutes avant la fin de la journée. Pourquoi se fatigueraient-ils, puisque de toutes façons ils auront le même salaire que les autres. Un économiste dirait que cet entrepreneur est un mauvais investisseur : il dépense plus que nécessaire, et en plus c'est contre-productif. Non, vraiment, il n'y entend rien : il aurait dû simplement les payer tant de l'heure, appliquer une règle commune à tous, pour que chacun s'y retrouve. Mais là, c'est n'importe quoi !

La première chose, c'est que ces ouvriers de la onzième heure ne se préoccupent absolument pas de leur salaire. Ils ignorent ce qu'ils vont gagner. Il ne leur est même pas dit, comme aux ouvriers de la troisième heure, que leur salaire sera un salaire juste. Mais ils se mettent quand même au travail. Ils sont désintéressés. Il font entièrement confiance au propriétaire, ils le croient sur parole. Ils auront la bonne surprise de recevoir bien plus qu'ils pouvaient espérer, dix fois plus. La seconde chose que nous pouvons observer chez ces ouvriers de la onzième heure, c'est leur honnêteté : ils reconnaissent humblement que personne n'a voulu d'eux. Ils ne cherchent pas à se mettre faussement en avant, ils ne cherchent pas à cacher leur faiblesse. Devant le propriétaire, ils sont sans fraude. Dans notre monde, tout s'achète, tout se mérite. Dans notre monde, la justice veut que chacun reçoive en proportion de ce

qu'il a fait, dans une relation de donnant-donnant. Notre monde ne comprend pas bien la gratuité. Dans cette perspective, la grâce de Dieu peut nous paraître injuste, parce qu'elle ne se fonde pas sur notre propre conception de la justice. Mais Jésus nous parle d'un autre monde, un monde où tout est grâce. Jésus nous parle du Royaume de Dieu !

Dimanche 9 Février

10h15 Célébration Dominicale

Mardi 11 Février

20h salle « 2 » du « 23 » Conférence Fraternelle d'Abraham

Jeudi 13 Février

20h Conseil Presbytéral espace Schweitzer

Vendredi 14 Février

7h30 Partage eucharistique et petit déjeuner.

Samedi 15 Février

Retraite des confirmants au Trouchy

Dimanche 16 Février

9h Gottesdienst

10h15 Célébration dominicale avec sainte Cène

Merci d'aider notre Plateforme de Solidarité

Le panier est dans le chœur de l'église pour accueillir vos dons. Il manque cruellement des produits d'hygiène ainsi que de la lessive en pastilles Merci !

PAROISSE PROTESTANTE

Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

03 88 84 12 95 – 03 88 34 47 16

paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr

Permanences secrétariat

Mardi, Mercredi Jeudi,

Vendredi de 9 h 30 à 11h 30

Rencontrer le Pasteur, prendre rendez-vous

au ☎ 03 88 34 47 16 ou par courriel :

jehanclaude.hutchen@orange.fr